

A MAGYAR TUDOMÁNYOS AKADÉMIA KÖNYVTÁRÁNAK KIADVÁNYAI  
PUBLICATIONES BIBLIOTHECAE ACADEMIAE SCIENTIARUM HUNGARICAE

---

13.

Csaba Csapodi

**L'AVENIR DES PÉRIODIQUES SCIENTIFIQUES**

La Haye 1958



## L'avenir des périodiques scientifiques

par

Csaba Osapodi

Bibliothèque de l'Académie Hongroise des Sciences

### 1. Situation actuelle des périodiques scientifiques

Dans le numéro de novembre 1956 de la revue *Scri* on a pu lire un article portant le titre que nous avons donné au nôtre. L'étude en question est une mise au point remarquable du problème brûlant que les bibliothèques et même les spécialistes des différentes sciences ne peuvent résoudre qu'en surmontant des difficultés de jour en jour plus grandes. La recherche scientifique qui se développe avec une rapidité de plus en plus accélérée et la spécialisation des sciences ont conduit, dès à présent, à la publication annuelle d'environ deux millions d'articles scientifiques paraissant dans plusieurs dizaines de milliers de périodiques. Et encore ces périodiques paraissent dans toutes les parties du monde, en d'innombrables pays dans les langues les plus différentes dont l'aire d'extension est petite ou grande.

Le cercle des lecteurs et abonnés de telle ou telle revue se rétrécit par suite de la spécialisation et, par conséquent, les frais de publication augmentent. Malgré un appareil de documentation fort coûteux, il devient de plus en plus difficile d'avoir une vue d'ensemble de la littérature scientifique et, en même temps la rapidité et la sûreté de l'information scientifique correspond de moins en moins aux exigences qu'elle devrait satisfaire et qui s'accroissent sensiblement. Les bibliothèques et les abonnés des périodiques sont chargés de frais très onéreux. Même dans les grandes bibliothèques, ces frais dépassent souvent la somme dépensée pour l'acquisition des livres, même quand leur service d'échanges internationaux est bien organisé.

La gravité du problème s'accroît encore par le fait que de grands sacrifices pécuniaires ne servent très souvent qu'à faire des dépôts très coûteux des bibliothèques un tombeau des périodiques désuets, que personne ne cherche plus. Les articles des sciences naturelles et techniques sont dépassés avec une vitesse vertigineuse, grâce au progrès extrêmement rapide de ces sciences. Ce problème touche encore davantage les petites nations, qui n'ont pas les ressources matérielles presque illimitées des grands pays riches. L'abonnement aux périodiques, l'appareil bibliographique et la documentation exigent des forces spirituelles et pécuniaires disproportionnées chez les petites nations, qui ne peuvent guère fournir les mêmes efforts que les grands pays. Mais un autre aspect du problème les touche aussi très sensiblement: c'est que leur langue étant peu connue, les résultats des recherches faites chez elles sont très difficilement abordables pour les savants des autres

pays. Leurs périodiques, publiés dans leur langue nationale, traînent non coupés sur les rayons des bibliothèques, même dans celles qui les demandent et les conservent comme exemplaires d'échanges. Et c'est une perte pour le monde entier, car les savants des petites nations peuvent contribuer au développement scientifique et technique mondial, avec des résultats très précieux.

L'article mentionné en tire très justement la conclusion finale que les périodiques scientifiques ne peuvent plus atteindre leur but: c'est à dire renseigner sur les recherches scientifiques d'une manière économique et suffisante. Il faut donc un changement radical et fondamental sur ce terrain. Mais la solution reste encore un devoir de l'avenir.

### 2. L'évolution de la technique de l'information écrite

Selon notre avis nous approcherons de la solution, si nous n'examinons pas la question seulement dans ses données actuelles, mais aussi dans son essence et son développement historique. Quelle est la cause de la crise actuelle? C'est que le besoin et les exigences se sont accrus d'une telle manière, qu'il est impossible de les satisfaire avec les méthodes anciennes. La nature et l'importance du changement ressemblent à ce qui s'est produit à la fin du moyen-âge, quand on a augmenté en vain le nombre des clercs et des ateliers de copie pour satisfaire à la demande de livres. L'entreprise commerciale essayait en vain d'entrer à la place de la copie conventuelle. L'invention d'un nouveau moyen technique apportait la solution: c'était la typographie qui changeait la production, la propagation, l'utilisation et la conservation des ouvrages.

Le périodique imprimé prit naissance après un certain temps, comme un résultat de la typographie et il a pu remplir sa mission jusqu'aux dernières décades.

Comme, de nos jours, l'augmentation immense de la production scientifique a rompu les cadres anciens, une autre solution technique doit prendre la place du périodique scientifique qui travaille encore avec les méthodes de l'époque historique précédente. Cette nouvelle invention technique existe déjà; on l'emploie même dans plusieurs domaines, mais pas dans les cadres qui lui conviennent; on l'utilise actuellement comme une sorte d'auxiliaire de l'ancienne solution tombée en désuétude et cette fonction n'est pas conforme à ses propres lois intérieures. C'est pourquoi une telle utilisation ne peut pas apporter un changement essentiel et ne peut pas aider

véritablement. Les débuts de la typographie montrent une analogie frappante avec cette situation: elle existait déjà bien avant de pouvoir se substituer à la copie des livres et déployer les possibilités incomparables qui lui sont inhérentes. La typographie a servi, pendant des décades plutôt à imiter qu'à remplacer la copie manuelle des livres, bien qu'elle offre toutes les conditions techniques nécessaires pour répandre les imprimés en grande quantité et à bon marché.

Le problème actuel des périodiques sera résolu, quand on accordera les moyens techniques déjà disponibles en fonction des besoins. Le tout est plutôt une question d'organisation qu'on ne peut naturellement imaginer que comme l'aboutissement d'une longue évolution organique et d'un perfectionnement continu.

### 3. Les périodiques littéraires

Avant tout, il faut distinguer entre deux sortes de périodiques. D'une part il y a les périodiques littéraires (belles lettres, histoire, histoire littéraire, philosophie, arts etc.), d'autre part les périodiques scientifiques (sciences naturelles, technique, médecine etc.). La valeur des créations littéraires ne tombe pas en désuétude, - si celles-ci sont vraiment des oeuvres d'art; les résultats des travaux relatifs aux humanités ne perdent que très lentement leur actualité, leur progrès étant plus lent et leur caractère plutôt historique, ces ouvrages communiquent le plus souvent des faits et données. Le caractère des revues, constituées dans leur forme actuelle, convient parfaitement à ces sciences. Elles n'exigent pas une documentation aussi rapide que celles de l'autre groupe et la conservation des revues de cette sorte peut être maintenue dans les cadres anciens, justement à cause de leur usage constant et toujours renouvelé. Ils ne représentent pas la majorité des périodiques et ne subissent pas de crise: p.e., on se sert souvent de beaucoup de périodiques historiques, même après un siècle. Par contre un article technique ou de médecine peut complètement perdre son actualité en 5-10 années. Une nouvelle investigation peut rapidement dépasser ses résultats et par comparaison avec cette rapidité de l'évolution de la science, le matériel des articles arrive bien lentement dans la main des chercheurs, à cause de la lenteur du mécanisme de documentation. Vu la vie éphémère de ces périodiques, les frais de leur production et conservation sont disproportionnés.

### 4. Les périodiques scientifiques

Nos remarques relatives à la solution du problème se rapportent donc au deuxième groupe des périodiques, ceux du domaine des sciences naturelles, de la technique, de la médecine.

Les périodiques doivent leur grande diffusion à leur mobilité relative, supérieure à celle des livres. Ils font connaître les nouveaux résultats ou certains résultats de détail beaucoup plus vite que les livres. Mais les revues ne sont qu'une variante du livre, en leur essence, et par cela elles portent en elles mêmes

la pesanteur de la production du livre. L'article paraissant dans une revue parcourt après l'achèvement du manuscrit à peu près le même chemin que le livre jusqu'à la main du lecteur. Quand un chercheur résume les résultats de ses travaux par écrit, pour les mettre à la disposition d'autres savants, il y a encore un chemin très long à faire. L'auteur donne d'abord son article à la rédaction de la revue, qui juge s'il est propre à la publication; s'il convient, on lui assure une place, ce qui dépend de l'étendue du périodique et de la fréquence de sa publication. Ces démarches prennent, dans le meilleur des cas un ou deux mois, peut-être six mois, ou même plus de temps. Alors suit la composition coûteuse, la correction typographique (nouvelle source de fautes), l'impression, l'expédition aux bibliothèques qui cataloguent et emmagasinent la revue, ou bien aux centres de documentation qui font des extraits des articles pour les ranger dans leurs fichiers ou pour les publier dans leurs périodiques d'information. Ce n'est qu'alors, par ces publications ou bien par les rubriques de comptes rendus des périodiques spéciaux, que le lecteur prend connaissance de l'article.

En fin de compte des mois passent, même dans le cas favorable, entre l'achèvement de l'article et sa utilisation dans un milieu plus large. Ainsi il peut arriver que l'article, lorsqu'il parvient au lecteur, a déjà perdu son actualité, ou au moins ne lui donne plus l'impulsion rapide nécessaire. On pourrait éviter beaucoup de travaux parallèles inutiles et d'immenses frais en utilisant mieux qu'on le fait maintenant les moyens disponibles de la technique, surtout de la phototechnique.

Le microfilm et la microcarte rendent de bons services, mais leur utilisation se meut sur les voies anciennes. Ils servent à reproduire des articles, des imprimés déjà parus, mais difficiles à obtenir pour diverses causes. Ils ne prennent pas la place du périodique produit lentement et à grands frais, ils ne font que le suivre et contribuer à sa propagation postérieurement. Or, le périodique est le produit d'une période technique antérieure qui a fait le chemin suivant: manuscrit - impression - transport postal. Les étapes des nouveaux moyens disponibles, par contre sont les suivantes: dactylographie - phototechnique - poste aérienne ou télégraphie ou même télévision. Il faut seulement mettre toute chose à sa vraie place avec une organisation appropriée.

### 5. Une solution pratique

La voie pratique de la solution serait la suivante: il faut que les périodiques de sciences naturelles et de technique, ou du moins leur grande majorité, cessent graduellement de paraître. L'article indépendant prendra la place de l'article paru dans le périodique. Les deux anciennes formes de la publication étaient: le livre et le périodique; les deux nouvelles formes seront le livre et l'article. Le lecteur reçoit l'article par une organisation de documentation, grâce à l'utilisation de moyens techniques appropriés de la manière suivante:

a. Il faut organiser des centres internationaux de

documentation pour chaque branche de la science et graduellement pour les branches spécialisées d'une manière de plus en plus détaillée. Mais en même temps il faut organiser des centres de documentation nationaux en chaque pays, centres qui correspondent aux centres spéciaux internationaux.

- b. L'auteur donne le manuscrit de son article dactylographié au centre de documentation de sa spécialité dans son propre pays, avec un court extrait fait par lui-même, attirant l'attention sur les points de vue nouveaux et essentiels de son travail. Le centre traduit l'extrait immédiatement, et l'article le plus tôt possible, dans la langue mondiale acceptée par une convention mutuelle, internationale pour cette branche de la science. Le centre du pays envoie l'extrait traduit, pourvu de sa marque et d'une cote, au centre international de documentation.
- c. Le centre de documentation international publie simplement l'extrait reçu tout préparé dans son périodique hebdomadaire, en indiquant sous l'extrait, la marque du centre national qui l'a envoyé et la cote de l'extrait.
- d. Les bibliothèques, institutions de recherche, centres de documentation et investigateurs s'abonnent à ce périodique, s'ils le trouvent nécessaire.
- e. Les abonnés de ce périodique en reçoivent des informations sur les résultats scientifiques les plus récents du monde. Ils commandent directement par télégraphe, le microfilm ou la microcarte de l'article dont ils ont besoin, d'après la marque et la cote données dans le périodique, au centre de documentation national qui conserve le texte de l'article déjà non seulement dans la langue originale, mais aussi traduit dans la langue acceptée à l'unanimité par une convention internationale pour cette branche de la science. La microphoto est prise directement d'après le texte dactylographié, l'impression de l'article n'est pas nécessaire. Ainsi tout le processus peut se dérouler - si l'administration est bien faite - en trois semaines, depuis la présentation de l'article jusqu'à l'arrivée de la microcopie dans toutes les régions du monde.
- f. En ce qui concerne le côté pécuniaire du problème, les lents règlements de comptes internationaux pourraient être évités de la manière suivante:
  - Les centres de documentation internationaux et les périodiques seraient entretenus par les revenus du périodique.
  - Les centres de documentation nationaux enverraient chaque microphotographie gratuitement.
  - Les microphotographies ne seraient à payer que pour les commandes adressées de l'inté-

rieur du pays à son centre national. Il faudrait fixer le prix de la commande de sorte, qu'on en puisse couvrir les frais des centres nationaux, payer les honoraires des traducteurs et les films envoyés gratuitement à l'étranger. Il est vrai qu'ainsi les prix des copies d'articles produites à l'usage intérieur seraient trop élevés, mais en revanche on recevrait tout à fait gratuitement le microfilm de n'importe quel article de l'étranger et les sommes importantes payées pour l'abonnement des périodiques pourraient être économisées.

- Les honoraires des auteurs pourraient être payés par les centres de documentation nationaux, peut-être en proportion des commandes reçues.

## 6. Conséquences de la solution proposée

Le résultat de la solution esquissée serait donc d'émanciper les articles des cadres du périodique et de les transformer en un mode de communication plus alerte, plus mobile. Tout périodique cesserait graduellement de paraître à l'exception de l'unique revue d'information des différents centres de documentation internationaux et d'une ou deux revues fondamentales jouissant d'une autorité internationale qui subsisteraient pour maintenir les relations internationales d'une certaine science, par la publication de nouvelles, de comptes-rendus d'ensemble sur certains domaines de la recherche, pour les discussions etc. Les innombrables périodiques des universités, académies et instituts scientifiques publiés dans une multitude de langues, dont la plupart ne peut d'ailleurs pas dépasser un cercle restreint de lecteurs, cesseraient de paraître. Et la difficulté presque insurmontable des langues, subsistant encore aujourd'hui, disparaîtrait.

A l'opposé des articles d'un caractère éphémère, l'importance du livre augmenterait. Les livres seraient dans l'avenir les sources de l'histoire de la science mais non la masse immense des périodiques et articles, impossibles à contrôler.

Un changement si gigantesque dans la publication scientifique ne pourrait pas avoir lieu d'un jour à l'autre, mais seulement comme le résultat d'une lente évolution organique et graduelle. Entre temps beaucoup de questions de détail attendent une solution, dont les moins urgentes ne sont pas le perfectionnement des appareils de lecture pour microfilms, la réduction de leur prix, l'exécution d'agrandisseurs automatiques à bon marché pour ceux qui veulent lire l'article non sur un appareil de lecture, mais dans la forme d'agrandissement photographique, etc.

En tout cas, il vaudrait la peine de faire un essai dans les sciences naturelles, dans des domaines très restreints qui exigent l'information la plus rapide et la plus internationale.





A MAGYAR TUDOMÁNYOS AKADÉMIA KÖNYVTÁRÁNAK  
KIADVÁNYAI

- [1.] Haraszthy Gyula: *A 130 éves Akadémiai Könyvtár*. Bp. 1956.
2. Berlász Jenő—Szakmáryné Németh Mária: *A Magyar Tudományos Akadémia Könyvtárának múltja és jelene*. Bp. 1956.
3. Csapodi Csaba: *A legrégebb magyar könyvtár belső rendje*. Bp. 1957.
4. Berlász Jenő: *Az Akadémiai Könyvtár Kézirattárának átalakulása*. Bp. 1957.
5. Haraszthy Gyula: *Az Országos Könyvtárügyi Tanács és a magyar könyvtárügy időszerű kérdései*. Bp. 1958.
6. Gergely Pál: *Arany János és az Akadémia Könyvtára*. Bp. 1958.
7. Endre Moravek: *Die neuen ungarischen Bibliotheksnormen*. Wien 1957.
8. Szakmáryné Németh Mária: *Az Akadémiai Könyvtár, mint a Magyar Tudományos Akadémia célkitűzéseinek könyvtári támogatója*. Bp. 1958.
9. Gergely Pál: *Az Akadémia levéltára a Magyar Tudományos Akadémia Könyvtárának kézirattárában*. Bp. 1958.
10. Csapodi Csaba: *Könyvkonzerválás és restaurálás a Magyar Tudományos Akadémia Könyvtárában*. Bp. 1958.
11. Moravek Endre: *Kiadványtípusok a katalogizálás szempontjából*. Bp. 1958.
12. Szakmáryné Németh Mária: *A központi folyóirat, címjegyzék kérdései*. Bp. 1959.
13. Csaba Csapodi: *L'avenir des périodiques scientifiques* Bp. 1958.